



## Au " CERCLE MUSICAL " de Limoges concert et audition PATOISE

« La décentralisation est un mot bien lourd mais il est clair et il représente quelque chose de bien intéressant. Il en est souvent question en province, plus souvent peut-être à Paris. La décentralisation a ses apôtres, ses prophètes, elle a encore peu de martyrs. Les plus fidèles de ses croyants dictent de Paris, avec une ineffable suffisance la ligne de conduite que doivent suivre les fidèles, pauvres provinciaux restés à l'ombre des clochers.

» Mais les meilleurs apôtres sont ceux qui prêchent d'exemple. Et il ne s'en manque pas qui s'ingénient à faire renaître la vie provinciale dans toutes ses manifestations intellectuelles, artistiques, scientifiques.

» Quelle riche matière d'études nous offrent à tous les points de vue nos provinces ! Que de légendes et de contes on y peut recueillir ! Que de chansons d'aïeules encore vivantes et gracieuses ! La chanson populaire est par essence comme une fleur naturelle du terroir. Elle en porte la marque, elle en garde le parfum.

» A ce point de vue nos provinces du Midi offrent aux chercheurs de bonne volonté une moisson abondante. Il suffit de se baisser pour ramasser une belle gerbe, et il y a toujours à glaner »

P. ANGLADE,

Professeur de langue romane à la Faculté  
des lettres de Toulouse, in *La Belle Chan-  
son*, page 24, n° 2, Toulouse

A l'annonce du concert organisé par le *Cercle musical* de notre ville avec une audition solennelle de chants patois, on a pu se demander, dans le public, si une pareille entreprise présentait bien réellement un intérêt artistique ou simplement local.

Certes, pour triompher de ces préoccupations comme il l'a fait si complètement, il fallait à M. Sarre la conviction que son œuvre de restitution était utile et même qu'elle serait acceptée avec plaisir par une population dont il connaît l'esprit et les aspirations, il fallait qu'elle se prête à un développement artistique susceptible de séduire l'harmoniste le plus délicat par la somme de science nécessaire à y consacrer pour réussir.

Avant de développer notre pensée sur ce point, qu'il nous soit permis de féliciter les organisateurs de la fête et les distingués interprètes dont ils avaient pu obtenir le précieux concours.

Ce sont MM. Taboury, notre sympathique collaborateur, président du *Cercle musical* ; Boissou, vice-président, F. Sarre, directeur général, qui, on le devine aisément, reçurent avec une gracieuse cordialité le nombreux public qui se présenta au rendez-vous.

Passant à l'exécution, nous dirons tout d'abord que Mme Alfred Taboury possède un organe de soprano dramatique dont elle fait usage avec un art accompli. Aussi le public ne lui a-t-il pas ménagé ses félicitations en la rappelant après l'exécution de chacun de ses morceaux. La *Barcarolle d'Holmès* et l'air de la *Reine de Saba*, paraissaient être dans leurs beautés respectives des œuvres créées pour l'interprète.

M. H. Coindaud, un ténor à la voix ample et forte, a obtenu un franc succès dans l'air de *Sigurd* ; M. Paul Macaire dans *Lou châten do Limoûzi* (paroles de M. Taboury, musique F. Sarre) ainsi que dans sa gracieuse bluette intitulée *Vieilles Larmes* a fait infiniment plaisir ; M. Machinal a été très applaudi dans la chanson devenue si populaire de *lo Brianço*.

Un quatuor vocal sur *lou Cœur de mo mo* permit également, aux quatre solistes : MM. Coindeau, Fagois, Macaire et Roby de faire apprécier des organes bien timbrés et admirablement conduits, aussi furent-ils fort applaudis.

Du côté instrumental, nous eûmes la bonne fortune d'entendre des œuvres de haute école interprétées par des artistes capables. M. Leon Furlaud, au violon ; M. Alfred Sarre, au piano, dans l'exécution de la *Sonate en la*, de Haendel et la *Danse macabre* de Saint-Saëns. La parfaite similitude d'intention dans l'observation des nuances dont fourmillent ces deux ouvrages mit en évidence la virtuosité de bon ton et le goût artistique de nos deux habiles concitoyens à qui le public ne ménagea pas ses ovations méritées et auxquelles nous sommes heureux de joindre toutes nos félicitations.

Et maintenant tournons-nous du côté des éléments variés que comprend le *Cercle musical* : un orchestre, un chœur d'hommes et un chœur de dames.

L'orchestre, des mieux composés, a marqué le pas du concert par une exécution absolument soignée d'une brillante ouverture d'Olvier Métra.

Les chœurs (hommes et dames) comprennent une cinquantaine de chanteurs. Sous la baguette autorisée de M. Sarre, ils exécutent avec une sûreté d'ensemble et une douceur dont nous avons été surpris autant que charmé. Et quand ces ensembles sont augmentés d'un accompagnement d'orchestre, — comme le fait s'est produit plusieurs fois dans le programme, — l'effet est réellement merveilleux.

Il serait vraiment regrettable que le fondateur d'une si belle association musicale, qui la dirige avec une ardeur et une compétence hors conteste, il serait, disons-nous, regrettable que M. Sarre ne fut pas entouré des concours de toutes ces influences permettant de réaliser ses hautes et bienfaisantes ambitions artistiques, d'autant plus que, connaissant le fonds de son temperament d'artiste, qui considère la musique dans son triple aspect : art, langue et science, il est toujours le premier à rendre hommage au mérite particulier de ses collègues ainsi qu'à encourager, viennent d'où viennent toutes les louables initiatives.

C'est avec cette largeur de vue que M. Sarre entreprend la reconstitution de ces chants anciens, dans lesquels vibrent, pour ainsi dire, les sentiments intimes du pays natal. Sentiments naïfs, simples généralement, mais d'où reste bannie toute trivialité.

Sans crainte du contraste, en transportant des sujets rustiques sur une scène où cravates blanches et gracieuses dentelles se font vis-à-vis, notre maître harmoniste, instaurateur convaincu, veut coopérer au rappel instructif des mœurs pastorales, à la mise en relief des astucieuses ingénuités de la bergère et surtout à la glorification de ce nourricier du genre humain qu'est le paysan. Les vastes ressources de l'harmonie imitative ne sauraient avoir plus noble emploi.

C'est ainsi que certains compositeurs éminents ont appré-

de ces chants qu'ils ont entendus récemment à Paris. Et pourtant que de difficultés dans cette tâche ? Une compétence exclusive ne saurait les surmonter toutes.

La découverte intégrale des paroles patoises ainsi que la mélodie exacte d'une chanson ancienne est toujours fort laborieuse. Chacun des collaborateurs (ruraux le plus souvent) mis à contribution croit à l'authenticité indéniable de sa version, version, en effet, qu'il conserve religieusement en souvenir de l'aïeul vénéré qui la lui a transmise.

Si, après bien des recherches, il manque de-ci, de-là quelques motifs ou phrases, on doit les compléter, puis, finalement, arriver à la construction d'un sujet présentable, ayant un sens complet et quelque originalité. On veut, au surplus, que chaque pièce patoise reconstituée porte en elle un enseignement, d'où adjonction parfois même de la part de l'harmoniste d'un ou deux couplets sous forme de morale ou de conclusion. Et ce n'est pas tout. L'orthographe varie singulièrement selon les usages de telle ou telle contrée.

Sans parler de la dissemblance irremédiable qui semble séparer les patois du Haut et Bas-Limousin, le département de la Haute-Vienne est lui-même divisé en cinq ou six zones d'influence avec presque un patois particulier. Il en résulte que la reconstitution d'un chant ancien risquerait fort d'être imparfaite, le plus souvent, si le transcritteur se contentait de documents puisés à un seul endroit.

Devons-nous, maintenant, présenter un à un les chants que nous avons entendus dans la première audition du *Cercle musical*? Un coup d'œil d'ensemble nous paraît suffisant.

Neuf numéros patois figuraient au programme, six étaient des chœurs composés sur des airs anciens et trois sur des paroles modernes. Le tout, bien entendu, avait été soit composé, soit reconstitué, soit harmonisé par M. Sarre.

Nous retrouvons dans les airs anciens certaines cantilènes entendues autrefois à de biens délicieux souvenirs de jeunesse.

*Pu vile qu'un violoun  
Rissemblo lo jonesso,  
Lou galan, lo meitresso  
Venen au prumier soun  
Lou barje que l'ecouto  
Quito soun paturau , etc*

Enchassées dans des harmonies tout à fait de circonstance, avec des paroles que nous n'avions jamais espéré retrouver sous une forme aussi raisonnable, ces exquis mélodies ont produit sur nous, comme du reste sur la totalité des assistants qui écoutaient pieusement, un charme indéfinissable.

Les chants modernes, qui ont eu un succès incontestable, avaient pour titres *Lou Chaten do Limouzi, lo Brunço*, dont nous avons parlé plus haut, et *lou Pichotau*, que les lecteurs de notre Revue connaissent pour l'avoir vu reproduit, il y a quelques années, dans nos colonnes (1). Ce chœur imitatif, doux écho des jours heureux de jadis lointains, a été composé par M. Sarre sur un thème que nous lui avons fourni et duquel il a tiré un merveilleux parti sans y changer une seule note.

Ce fait, pris à part, nous a démontré du coup à quel musicien nous avions affaire.

(1) Voir *Limoges-Illustré*, n° du 15 décembre 1903, page 1228.

Les chœurs et l'orchestre dans cet ensemble original se sont comportés avec une précision et une justesse d'expression qui ont charmé et étonné l'assistance.

À l'instar du pinson qui sans cesse recommence sa gracieuse cantilène :

I ou pinsou cirejavou  
Sur un cirei bouru,

nous espérons que le *Cercle musical* et son directeur voudront bien ne pas nous faire trop attendre une nouvelle audition de chants patois, après la réussite triomphale de la première. Du reste, nous allons bientôt célébrer la mémoire de notre grand fabuliste limousin Foucaud, et, à l'inauguration de son monument, il sera dévolu sans conteste de faire tressaillir d'aise les mânes du poète à l'audition de la suave harmonie du *Cercle musical* de Limoges.

D<sup>r</sup> Pierre CH

## Chanson badine

Chantée par un prof , a un dimei recent

Sur l'air de PAUBREI PITI QUE FORIAN NOU  
SI NOU SOBIAU NOU ENTENDRE

Depuis qu'en France on a fondé  
La palme académique  
C'est un bijou fort bien poité  
Un joujou magnifique  
Les grands professeurs,  
Les hauts inspecteurs,  
Les gens de la Finance  
Ont un p'tit ruban  
D'un violet charmant  
Très à la mode en France

Quand on la voit sur un veston  
De trois crans ça vous monte,  
Alors on se dit pour de bon  
Voilà quelqu'un qui compte  
C'est un député,  
Peut être un sous-prefet  
Un architecte, un prince,  
Mais dans tous les cas  
C'est un noble gas  
Quelque savant d'province

Avoir des palmes il est viai  
C'est pas démocratique,  
Mais c'est beau quand même et coquet,  
Car c'est académique  
Aussi j'vais me hâter  
De les dégoter  
Pour que plus tard on dise  
Vous voyez ben c'gas  
Qu'est palmé la bas  
Sa valeur fut comprise

Monsieur l'académicien  
Nous buvons à la vôtre  
Et si cela ne vous fait rien  
Nous y joignons la nôtre  
Et puis j'ai l'honneur  
À chaque professeur  
De souhaiter dans sa vie  
D'entrer à son tour  
Quand viendra le jour  
À notre Académie

R. L.